

Fou ou radicalisé, faut-il vraiment choisir?

L'interaction entre une problématique psychiatrique préexistante et l'endoctrinement d'un certain nombre d'aspirants au jihad ne fait aujourd'hui aucun doute.

- [Par Serge Hefez](#) *Psychiatre et psychanalyste, service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Pitié-Salpêtrière*

Faut-il continuer à opposer l'adhésion à l'idéologie djihadiste aux déséquilibres psychologiques comme ce fut un temps le cas lors de l'attaque de la préfecture de police de Paris?

RADICALISATION - L'actualité récente nous confirme, hélas, ce qui remonte régulièrement du terrain: on aurait bien tort de penser que l'annihilation militaire du territoire de Daesh a résolu le problème du terrorisme islamiste dans notre pays. Mais faut-il continuer à opposer l'adhésion à l'idéologie djihadiste aux déséquilibres psychologiques?

L'Afghan qui avait essayé de tuer des individus en sortant d'un cinéma en criant Allahou Akbar dans le quartier Jaurès n'a ainsi pas été qualifié de "terroriste islamiste" mais simplement présenté comme "ayant des problèmes psychiatriques". Le jeune de Trappes qui a assassiné sa mère et sa soeur en criant Allahou Akbar a subi le même déni, malgré la revendication de Daesh. Et ce bien qu'il ait été licencié de la RATP pour avoir évoqué Allah et ainsi violé son obligation de neutralité pendant ses heures de travail. Le ministre de l'Intérieur avait estimé qu'il était "plus déséquilibré qu'engagé". Comme s'il fallait choisir entre troubles psychiatriques et idéologie djihadiste!

Et alors que Mickaël Harpon, informaticien auprès de la Direction des renseignements de la Préfecture de Paris ne serrait plus la main à sa supérieure hiérarchique, qu'il a ensuite assassinée, et qu'il était convoqué pour expliquer ce comportement, la présence ou non d'hallucinations auditives attestant d'une symptomatologie délirante a pris pendant un temps le pas sur son éventuel engagement. Et lorsque cet engagement s'est révélé bien réel, la question de son discernement mental s'est aussitôt évaporée.

Certes, le processus de radicalisation est complexe et il y a un toujours un laps de temps entre les résultats de la recherche scientifique interdisciplinaire et leur vulgarisation. Pourtant, de nombreux travaux, notamment financés par la Commission européenne, ont décortiqué les étapes du changement cognitif des différents processus de radicalisation. Ces recherches montrent que la psychiatrie a sa place pour comprendre et pour lutter contre ce phénomène.

Le style paranoïaque du discours de Daesh peut rencontrer une personnalité fragile, parfois déjà délirante, qui va trouver dans ce discours un écho à son propre délire.

L'interaction entre une problématique psychiatrique préexistante et l'endoctrinement d'un certain nombre d'aspirants au Jihad ne fait aujourd'hui aucun doute. Le style paranoïaque du discours de Daesh peut rencontrer une personnalité fragile, parfois déjà délirante, qui va trouver dans ce discours un écho à son propre délire. Par ailleurs, lorsqu'on écoute en boucle le discours djihadiste, lorsque l'on est pendant tout un temps fasciné par des images violentes, il n'est pas rare d'avoir des hallucinations.

Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que l'agent de police tout comme l'Afghan puissent être l'objet de ces altérations des perceptions.

“L’idée fixe” est commune aux personnalités fanatiques et paranoïaques. Comme chez le paranoïaque, le système de pensée du terroriste se caractérise par la rigidité des schémas mentaux, les distorsions cognitives et les pensées automatiques. La binarité rassure l’individu car elle lui permet de pallier son anxiété massive vis-à-vis du monde extérieur, exacerbée par ce même discours radical. Elle permet aussi de hiérarchiser son rapport à l’autre en s’autoattribuant et en attribuant à autrui une place, sans que puissent exister de compromis ou d’ambiguïté. Ainsi le passage à l’acte terroriste qui émane de ce changement cognitif est-il justifié dans toutes leurs vidéos et dans tous leurs discours comme de la “légitime défense”... C’est ce qui leur permet de tuer sans culpabilité.

Si le gouvernement pense éviter un accroissement de l’islamophobie en refusant de nommer les choses, il se trompe. C’est au contraire en déconstruisant le phénomène avec toutes ses dimensions – théologique, géopolitique, psychologique, psychiatrique, sociologique, politique, etc.- avec des équipes interdisciplinaires autonomes que l’ensemble des Français pourra faire la différence entre ce qui appartient à la liberté de conviction musulmane et ce qui relève d’un début de changement cognitif menant à la violence.

Certaines décisions vont dans le sens de cette complémentarité entre diverses disciplines: par exemple l’intégration récente de la MIVILUDES, instance gouvernementale qui traite des endoctrinements sectaires et de l’emprise mentale, au CIPDR (Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation). Dès 2014, nous avons souligné que les recruteurs français djihadistes empruntaient certains procédés aux mouvances sectaires, notamment auprès des mineurs. Depuis, les recherches se sont multipliées et nous ont donné raison.

Parler d’emprise mentale, et même de déséquilibre psychologique, ne signifie pas qu’il n’y ait pas d’engagement volontaire du radicalisé

Nous avons repéré que les conséquences de l’approche émotionnelle anxiogène du discours salafiste et djihadiste provoquaient des résultats proches de ceux des sectes: l’auto-exclusion et l’exclusion des autres, une vision du monde binaire, un sentiment de persécution vis-à-vis de toute personne qui pense différemment. Certes, l’approche anxiogène du discours djihadiste n’est pas la même que celle des sectes: elle utilise la théorie conspirationniste et des principes musulmans réinterprétés pour que l’individu perde toute confiance envers l’Humain, puis envers la société, et enfin envers la “loi humaine”, donc la démocratie.

Parler d’emprise mentale, et même de déséquilibre psychologique, ne signifie pas qu’il n’y ait pas d’engagement volontaire du radicalisé. Un discours fait autorité lorsqu’il fait sens. Les professionnels de terrain pour contrer la radicalisation savent que l’engagement djihadiste est à la fois de l’ordre du sujet lui-même et de son interaction avec le mécanisme de l’embrigadement. L’interdisciplinarité des professionnels est fondamentale pour contrer le processus complexe de la radicalisation, afin de se mettre en miroir du discours djihadiste pour dénouer ce qu’il a noué, dans les champs pluriels de la psychologie, du social, du géopolitique et du religieux.